

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	14 (1926)
<b>Heft:</b>	241
<b>Artikel:</b>	Chronique féministe de l'été : l'élection de Miss Bondfield au Parlement anglais. - Les congrès de l'été. - Autour de la S.d.N. - Suffrage féminin international. - Chez nous... - In memoriam
<b>Autor:</b>	E.Gd.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-258883">https://doi.org/10.5169/seals-258883</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

## ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—  
ETRANGER... 8.—  
Le Numéro... 0.25

## DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Pregny  
Mme Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest  
Compte de Chèques I. 943

## ADMINISTRATION

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.**SOMMAIRE :** Chronique féministe de l'été : E. GD. — De-ci, De-là... — L'Ecole des gardes-malades de l'hôpital pour femmes de Zurich : C. HALTENHOFF.— Le VIII<sup>e</sup> Cours de Vacances suffragiste (avec illustration) : Lucy DUTOIT. — Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. — Association suisse pour le Suffrage féminin. — *Feuilleton* : La vie et l'œuvre de Flora Tristan : Jeanne VUILLIOMENET. — Illustration : Mrs. Corbett Ashby, Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

**AVIS IMPORTANT.** — Nous avons le plaisir d'informer toutes les féministes suisses et étrangères qui se trouvent à Genève durant ce mois que, pour répondre à de nombreuses demandes, l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes a installé temporairement son Bureau Central à Genève, dans les locaux de l'Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, au 1<sup>er</sup> étage (téléphone St. 27-81). Les nombreuses visites déjà reçues par la secrétaire, Mrs. Bompas, venue exprès de Londres, prouvent l'utilité de ce centre de ralliement et de rencontre pour toutes celles qui s'intéressent aux questions internationales, et nous engageons chaudement celles de nos électrices auxquelles cela sera possible de profiter de cette occasion pour faire connaissance avec les dirigeantes du mouvement suffragiste international. On trouvera à ce Bureau des journaux féministes, du thé, et pour les membres de l'Alliance Internationale des cartes d'entrée pour les Assemblées plénières de la S. d. N. (Heures d'ouverture: 10 h. — midi 30: 14 h. — 17 h. 30, sauf le dimanche).

## Chronique féministe de l'été

**L'élection de Miss Bondfield au Parlement anglais.** —**Les Congrès de l'été. — Autour de la S. d. N. —****Suffrage féminin international. — Chez nous... —****In Memoriam.**

Un des faits féministes les plus importants à enregistrer depuis que la Rédaction du *Mouvement* a souhaité, voici tantôt deux mois, de bienfaisantes vacances à ses lecteurs et électrices — vœu qu'elle espère, en reprenant aujourd'hui contact avec eux au début d'une nouvelle période de travail joyeux, avoir été largement et complètement réalisé, — un des faits féministes les plus importants de l'été a été certainement la réélection de Miss Margaret Bondfield au Parlement anglais. Tous ont encore présents à la mémoire les détails de la carrière de l'énergique et sympathique chef travailliste tels que les a retracés une de nos collaboratrices<sup>1</sup>, et tous se sont réjouis que l'élection complémentaire de Wallsend, que notre dernier numéro annonçait comme imminente, ait abouti à une éclatante victoire pour Miss Bondfield: 18.666 bulletins à son nom ont été déposés, alors que ses concurrents n'obtenaient respective-

<sup>1</sup> Voir le *Mouvement*, Nos 236, 238 et 240.

ment que 9.639 et 4.000 voix. (Le chiffre total des électeurs de cette circonscription est de 35.598, dont 15.374 électrices, et 80 % d'entre eux ont pris part au vote.) Il est juste de relever, il est vrai, que Wallsend est un important centre industriel, et que la candidate travailliste se présentant en pleine crise minière joignait ainsi à ses chances personnelles de succès un gros atout d'ordre politique, cela est certain. Mais, d'autre part, n'est-ce pas aussi signe d'une mentalité féministe singulièrement évoluée qu'une région industrielle confie à une femme, au milieu d'un conflit économique qui s'éternise, le soin de la représenter et de la défendre au Parlement? et chez nous,

**Mrs. CORBETT ASHBY**

Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes  
qui parlera à Genève samedi

verrions-nous, en des circonstances analogues, la Chaux-de-Fonds ou Winterthour élire une femme au Conseil National?...

La rentrée de Miss Bondfield à la Chambre — dont elle a déjà fait partie de 1923 à 1924 — a été saluée par des applaudissements généraux, et seules les vacances parlementaires, suivant presque immédiatement, l'ont empêchée de prendre une part active aux travaux de cette session. Il se peut qu'à l'ouverture de la prochaine session, elle ne soit déjà plus la Benjamine des femmes députées, car Miss Picton-Turberville, la femme prédicateur bien connue, que toutes les congressistes ont entendue et appréciée à Genève et à Paris, mène actuellement campagne pour une autre élection complémentaire; dans laquelle nous lui souhaitons le même succès qu'à Miss Bondfield. De plus en plus, la nécessité d'un grand nombre de femmes députées se fait sentir à la Chambre des Comunes, et la proportion actuelle (six femmes: trois conservatrices et trois socialistes) est bien faible, comparée à celle du Reichstag allemand, par exemple, où siègent 32 femmes.

En Lituanie, également, les élections qui ont eu lieu récemment ont fait entrer au Parlement quatre femmes, dont trois sont démocrates-chrétiennes, et la quatrième socialiste-démocrate.

\* \* \*

C'est devenu une banalité de dire que l'été est la saison des Congrès! Et l'on se demande parfois, avec quelque inquiétude, si les organisateurs, en voulant mettre les bouchées doubles pour rattraper tout le temps perdu durant les années de guerre, ne risquent pas de verser parfois dans l'autre extrême et de nuire à leur cause par la surabondance, disons même la pléthora, de ces réunions internationales?... Si fervent partisan que l'on puisse être de ces rencontres, si convaincu que l'on soit de leur utilité, quelle somme d'enrichissement moral et spirituel on en ait rapportée personnellement, et quel charme on trouve à ce contact avec des personnalités venues de tous les coins de l'univers et spécialistes des questions qui vous intéressent particulièrement, on ne peut s'empêcher de se poser la question si une condensation et une coordination de tous ces Congrès, une limitation de leur nombre et de leur fréquence par entente raisonnée entre leurs initiateurs, ne présenteraient pas de sérieux avantages? Nous sommes dans l'impossibilité d'énumérer ici tous ceux qui ont eu lieu durant les mois d'été et qui touchent directement les femmes — et d'ailleurs quel sujet d'ordre international ne les touche-t-il pas? Notons simplement, au hasard de la plume, le Congrès antialcoolique de Dorpat (Esthonië), dont notre confrère l'*Abslinence* publie un excellent compte-rendu dû à la plume du Dr Hercod<sup>1</sup>, mais auquel la participation féminine nous semble avoir été plutôt faible; le Congrès des jeunesse chrétiennes à Helsingfors; celui des Unions chrétiennes de jeunes filles à Oxford; celui de l'Alliance universelle des Eglises à Berne; celui des femmes universitaires à Amsterdam, sur lequel une de nos collabotrices reviendra plus en détails dans notre prochain numéro; le Congrès espérantiste d'Edimbourg; le Congrès de service social au Righi<sup>2</sup>; le Congrès du rythme à Genève; le Congrès de l'enseignement secondaire à Genève; les deux

<sup>1</sup> Relevons, parmi les résolutions votées par ce Congrès, celles qui demandent à la S. d. N. d'inclure l'alcool parmi les drogues dangereuses comme l'opium, contre lesquelles elle mène la lutte, et au B. I. T. de continuer son enquête sur les relations entre l'alcoolisme et les accidents professionnels; celle qui demande une étude approfondie des résultats industriels, éducatifs, sociaux et religieux de la prohibition aux Etats-Unis; celles qui demandent aux Eglises chrétiennes de s'engager énergiquement dans la lutte antialcoolique, et aux administrations coloniales de ne pas laisser disparaître sous l'influence européenne les pratiques abstinentes musulmanes; enfin celle, très importante, réclamant pour tous les gouvernements le droit d'entreprendre comme ils l'entendent la lutte antialcoolique, sans avoir à craindre les représailles économiques ou commerciales d'autres gouvernements, et recommandant chaleureusement le système de l'option locale. Nous aurions aimé que l'on introduisît dans cette dernière résolution quelques mots concernant le droit des femmes à participer à ces options locales; mais sans doute cela n'a-t-il même pas paru nécessaire, tant c'est chose entendue et naturelle dans les pays du Nord, où les femmes possèdent tous leurs droits politiques et communaux!

<sup>2</sup> Un des sujets étudiés dans ces réunions a été l'application des méthodes scientifiques au travail industriel et ménager, et Mrs.

Congrès de la paix, à Bierville d'abord (auquel ont activement participé deux féministes bien connues chez nous, Mmes Schreiber-Krieger et Malaterre-Sellier), à Genève ensuite, et celui qui leur servit en quelque sorte de prélude, organisé à Dublin, par la Ligue internationale de femmes pour la Paix et la Liberté, et que compléta le Cours de Vacances international de Gland (Vaud)<sup>1</sup>... Et l'on annonce encore pour septembre un Congrès international de femmes médecins à Prague, et un Congrès international, d'orientation professionnelle féminine à Bordeaux; et enfin nous nous perdrons dans l'énumération de tous les Congrès qui gravitent autour de la Société des Nations, depuis celui que tinrent à Aberystwyth (Pays de Galles) à la fin de juin les Associations pour la S. d. N., jusqu'aux toutes récentes manifestations de ces dernières semaines de divers groupements tenant de près ou de loin à l'organisme de Genève. Et d'ailleurs, la VII<sup>me</sup> Assemblée plénière de la S. d. N., qui s'ouvre au moment où nous écrivons ces lignes avec un ordre du jour d'importance, et qui va constituer le centre des préoccupations internationales durant quelques semaines, n'est-elle pas aussi, et en quelque sorte, un vaste Congrès mondial et officiel?

Un Congrès toutefois où n'assisteraient que des congressistes dûment délégués et accrédités par leurs gouvernements. C'est pourquoi, et quoi que l'on fasse, la participation féminine y est toujours faible. Malgré les efforts des Associations féministes nationales et internationales, six pays seulement, et toujours les mêmes, ont délégué des femmes à cette Assemblée: la Suède, qui depuis 1920 a confié cette charge à Mme Bugge-Wicksell, la juriste connue et respectée dans tous les milieux féministes internationaux; la Norvège, qui, comme l'an dernier, envoie à Genève Mme Larssen-Jahn, la vibrante et sympathique pacifiste; le Danemark, qui reste fidèle à sa déléguée depuis six ans, Mme Forchammer; la Roumanie, qui confie cette fois de nouveau à Mme Vacaresco la mission de la représenter. En revanche, l'Australie et la Grande-Bretagne semblent chercher au contraire à donner à un plus grand nombre possible de femmes l'occasion de montrer chacune à son tour ce dont elles sont capables, puisque c'est une nouvelle figure que nous verrons cette année représenter l'Australie, et qui sera certainement digne de ses *prédecessrices*: Miss Freda Bage, directrice du Collège féminin de Brisbane, et membre à la fois du Conseil universitaire de cette ville et du Conseil National des Femmes du Queensland. Quant à l'Angleterre, elle nous envoie pour la seconde fois, après la duchesse d'Atholl et Mrs. Swanwick, Dame Edith Lyttelton, à qui nous souhaitons tout spécialement la bienvenue, car nous lui devons, nous femmes suisses, une reconnaissance toute particulière: n'est-ce pas à son interpellation vibrante en séance de Commission, et qui scandalisa notre presse bien pensante antiféministe, que nous devons d'avoir vu le Conseil fédéral se décider enfin à faire ratifier la Convention de La Haye sur le trafic de l'opium, Convention que de puissants intérêts industriels lui faisaient perdre singulièrement de vue?...

Relevons encore, dans cet ordre d'idées, que la Commission de Coopération intellectuelle de la S. d. N., qui a siégé à Genève à la fin de juin, et qui a accompli un travail fort intéressant, que le manque de place nous empêche seul d'exposer, a adjoint Mme Dreyfus-Barney, membre du Conseil National des Femmes françaises, à sa sous-Commission spécialement chargée d'étudier l'enseignement à la jeunesse des buts et de l'œuvre de la S. d. N. D'autre part, c'est une femme, Dame Janet Campbell, que la Commission d'Experts de la Commis-

Gilbreth, ingénieur-consultant aux Etats-Unis, y a développé des théories intéressantes dont nous avons eu quelquefois l'occasion d'en-tenir nos lectrices.

<sup>1</sup> Le numéro d'août de *Pax International* donne un intéressant compte-rendu de ce Congrès, admirablement organisé par la Section irlandaise de la Ligue, et qui, en plus de grands meetings de propagande pacifiste tous courus, et présidés par la célèbre pacifiste américaine, Jane Addams, a divisé son travail entre trois Commissions: celle chargée d'étudier les causes de la guerre (impérialisme colonial et économique), la Commission d'arbitrage et la Commission des minorités. Notons encore une résolution de caractère plus spécialement féministe votée par le Congrès en faveur de l'égalité politique, sociale et économique des sexes.

sion d'Hygiène de la S.d.N. a désignée pour diriger une enquête internationale sur la mortalité infantile.

\* \* \*

Ce n'est pas en Congrès, mais à la suite d'un Congrès, que se réunira, à Genève également, les 11, 12 et 13 septembre, le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes. En effet, après les journées intensément remplies de Paris, les membres anciens et nouveaux de ce Comité n'avaient pu prendre en juin dernier qu'un rapide contact, et il était nécessaire de les convoquer à nouveau pour du travail plus calme et plus approfondi. Et bien que ce soient surtout des questions administratives qui figurent à l'ordre du jour (finances, Commissions internationales, rapports divers, exécution du travail décidé par le Congrès et mise en œuvre des résolutions votées par lui), ce sont là des questions vitales pour l'Alliance, dont le Comité est chargé de diriger les destinées jusqu'en 1929; en outre, la présidente de la Commission des finances, Miss Sterling, et la présidente de la Commission nouvellement nommée de la paix, Miss Ruth Morgan, espèrent pouvoir réunir quelques membres de ces Commissions avant ou après la session du Comité Exécutif. Celui-ci sera au complet (Mrs. Corbett Ashby, Mme Schreiber-Krieger, Mme Plaminkowa, Mme Malaterre-Sellier, Mme Rosa Manus, Miss Sterling, Mme Gourd, Miss Morgan et Mme Walin) et deux membres du Comité étendu, Mmes Charaoui-Pacha et Dorothee von Velsen, ont annoncé leur intention de suivre ces séances.

La présence sur notre sol helvétique, si caillouteux au point de vue féministe, de tant de suffragistes de marque est une bonne chance dont s'emparent de profiter les suffragistes genevoises en tout cas, qui organisent pour le samedi 11 septembre, à la Salle Centrale, un grand meeting de propagande, où les membres du Comité ont aimablement accepté de prendre la parole. Sans doute, quelques autres groupements suffragistes suisses suivront-ils cet exemple, et demanderont à l'une ou l'autre de ces oratrices de faire, en rentrant chez elles, un petit détour pour aider à notre travail en montrant ce que les femmes de leur pays ont pu et su faire de leur bulletin de vote.

\* \* \*

Et c'est un clou qu'il ne faut jamais se lasser d'enfoncer dans les têtes les plus dures. Car, chez nous, notre cause a subi un petit échec au cours de cet été: le demi-canton de Bâle-Campagne a rejeté en votation populaire la disposition, pourtant bien modeste, votée précédemment par le Grand Conseil, et qui reconnaissait aux femmes le droit de vote en matière d'école, d'assistance et d'église. Il est vrai que la majorité réjante a été remarquablement faible: 3332 non contre 3164 oui.

D'autre part, à Bâle-Ville, l'initiative communiste en faveur des droits politiques pour les femmes a abouti, en réunissant au total 3059 signatures. Assurément, il est beaucoup trop tôt pour chanter victoire, car la procédure est longue des délibérations au Grand Conseil, puis de la votation populaire ensuite, et le fait que cette initiative n'est pas partie des milieux suffragistes directement intéressés, mais a été lancée sans les consulter et avec une couleur politique accentuée, risque probablement de lui nuire auprès de l'opinion publique. Les suffragistes bâloises ont donc un beau travail de propagande en perspective.

Sans doute aussi pouvons-nous relever, comme un des rares faits d'intérêt spécialement féminin qui se soient produits en Suisse cet été, la nouvelle réunion, au Righi, de la Commission du Conseil National qui s'occupe de la révision du régime des alcools. Nos lecteurs se souviennent des déplorables décisions qu'avait prises cette Commission dans sa réunion de printemps à Spiez, et qui lui ont valu une avalanche de lettres de protestations et de résolutions votées par des Assemblées diverses (les Sociétés féminines n'avaient pas failli à la tâche). Il semblerait que la Commission en aurait tenu compte dans une certaine mesure, comme l'indique le *Journal de Genève*:

Quelques-unes des erreurs commises dans l'espoir — du reste incertain — de rallier les campagnards à la réforme ont été corrigées. Les nouvelles décisions modifiant celles de Spiez portent sur deux points importants: l'obligation de livrer les produits distillés à la Régie et la distillation à domicile. Tel qu'il était sorti des déli-

berations de Spiez, le projet disait que la Confédération prendrait livraison des eaux-de-vie qui lui seraient offertes. On voulait donc obliger la Régie à acheter les produits des alambics, tout en laissant les distillateurs libres de les vendre ailleurs. En supprimant, comme elle l'a fait dans sa dernière session, les mots « qui lui seraient offertes », la Commission a entendu poser le principe que si l'Etat est obligé d'acheter les eaux-de-vie, le producteur a, lui aussi, le devoir de livrer toute sa marchandise. C'est ainsi du moins que l'amendement est interprété par l'opinion publique.

En ce qui concerne la distillation à domicile, un amendement voté à Spiez avait été vivement critiqué: c'est celui qui admet l'autorisation d'installer de nouveaux alambics si la nécessité en est démontrée. Pratiquement, cette disposition, présentée par le délégué des agriculteurs, n'aurait pas eu une grande valeur, puisque la Régie, de laquelle la concession aurait dépendu, n'a aucun intérêt à l'accroissement du nombre des appareils à distiller. Mais elle pouvait donner lieu à des abus. Aussi la Commission réunie au Righi a-t-elle tenu compte du désir manifesté par l'opinion publique d'avoir un texte clair. Elle a supprimé l'adjonction critiquée. On se bornera donc à dire:

« La Confédération a la faculté de réduire le nombre des appareils à distillation à domicile par la voie d'une libre entente avec les propriétaires, moyennant indemnité, et en favorisant la distillation des fruits et de leurs déchets par les distilleries professionnelles.

\* \* \*

Cette revue, pourtant déjà trop longue, serait incomplète si nous ne la terminions par quelques mots d'*In Memoriam*, car, hélas! la grande faucheuze ne sommeille pas durant les mois de vacances. Et si le mouvement féministe proprement dit n'a pas eu de pertes directes à déplorer, quelques-uns de ses partisans, ou quelques-uns de ceux qui l'honorait par leur activité, manquent désormais à l'appel. C'est ainsi que Miss Gertrud Bell, secrétaire du Haut-Commissaire britannique en Irak, dont nous avons déjà eu l'occasion de mentionner l'activité scientifique et politique en Orient, est morte en juillet, des fatigues de ce long séjour. Nous espérons pouvoir revenir prochainement sur la carrière intéressante et rare de cette femme, diplomate et philologue de premier ordre.

Le féminisme britannique a aussi fait une perte en la personne de l'écrivain sioniste bien connu, Israel Zangwill, qui avait été l'un des premiers champions du mouvement suffragiste durant les années héroïques du début du XX<sup>e</sup> siècle, et qui n'avait cessé de défendre, dans ses livres comme dans ses articles de journaux ou dans ses conférences, les droits de la femme. « La tentative d'inférioriser un sexe est même encore plus ridicule en science qu'en politique », écrivait-il, voici plus de vingt ans.

Et chez nous, dans un cercle d'activité bien différent, est morte, à Zurich, Mme Johanna Schärer, l'initiatrice vénérée de tout le mouvement en faveur du travail manuel plus intégralement compris pour la jeunesse féminine, et l'auxiliaire inappréciable de tant d'œuvre sociales locales. C'était une de ces figures maternelles et compréhensives que l'on aimait à rencontrer aux réunions de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, et l'on se rend compte ainsi de la perte qu'ont faite ses collaboratrices immédiates.

E. Gd.

## De-ci, De-là...

### Le Bureau international d'Education.

Les éducatrices parmi nos abonnées — et quelle est la femme qui n'est, peu ou prou, éducatrice? — seront heureuses d'apprendre qu'il existe depuis peu, à Genève (4, rue Charles-Bonnet), un Bureau international d'Education, créé par l'Institut J.-J. Rousseau pour servir de centre d'information à l'usage des éducateurs de tous les pays du monde. Depuis quelques années, beaucoup d'Associations nationales et internationales, au nombre desquelles figurent plusieurs Associations féminines, réclamaient la création d'un Bureau de ce genre, travaillant dans l'esprit de la S.d.N., indépendant des gouvernements, et se tenant sur le terrain scientifique, en dehors des courants politiques, des influences de parti et des questions confessionnelles. Le directeur du nouveau Bureau, M. Pierre Bovet, ainsi que ses directeurs adjoints, Mme Elisabeth Rotten et M. Adolphe